

Les Mythes Galinéens

Commandos vertueux

Tome 1

L'épreuve de l'ordre



Chapitre 6



Investigations





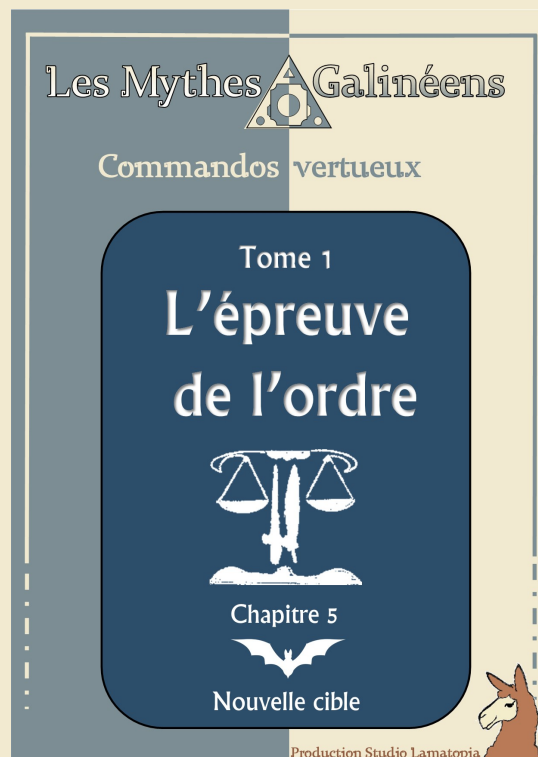
COMPENDIUM



Cérove, l'officier ennemi en charge du camp qui pose problème aux Modaniens depuis un certain temps, est dans la tourmente.

Vagaa, sa supérieure, attend de lui des résultats pour elle-même prouver à sa hiérarchie qu'elle est compétente.

Heureusement pour lui, des renseignements lui sont parvenus indiquant que des vertueux sont en mission vers Var'Modan. Peut-être une occasion de faire d'intéressants prisonniers ?



Vous avez manqué le précédent chapitre ? Retrouvez un QR code pour le lire gratuitement sur notre site à l'avant dernière page de ce numéro



« Les techniques pour vous sortir d'un mauvais pas ? Le TRIPLE A. Avouer ? Abuser ? Attaquer ? Jugez-bien votre adversaire. Il y'a souvent une faille à exploiter. Soit il ne mesurera pas à qui il a à faire et vous pardonnera, soit il sera tout simplement sot, ou encore lâche. Et s'il n'est aucun des trois, il vous reste le joker, abandonner. Et fuir. »

B. Satiltas, instructeur en information opérationnelle et guide des confidents de l'ordre vertueux.



Aucun bruit autre que celui des animaux de la forêt, cela faisait du bien. Les allées, autrefois bien visibles ne se devinaient aujourd'hui que par la présence de quelques pierres alignées qui indiquaient qu'elles avaient un jour servi de chemin.

Les lianes et les fougères avaient recouvert les bâti-

sses en ruines. Quelques oiseaux y avaient fait leur nid, creusant d'anciennes branches ayant servi de poutres pour des murs ou utilisant des restes de toiles comme supports.

Godam parcourut du regard ce qui autrefois avait été une vaste place de marché, rien à signaler. Il hâta ensuite le pas vers la bordure. Il n'aimait pas particulièrement s'y rendre car c'était la zone la plus sensible de son chemin de ronde. Le patrouilleur avait accepté l'affectation car il aimait se rendre utile mais il sentait qu'il avait atteint la limite de son courage en venant ici, dans une zone aussi hostile.

Les journées sans alertes étaient rares et il vivait dans la peur à chacune de ses patrouilles. Il avait même entendu dire au camp qu'une dresseuse de la ménagerie était allée au-delà de la bordure enquêter sur des plantes défensives, quel courage. D'autant plus qu'en l'absence de nouvelles de celle-ci, un groupe d'hommes était parti à sa recherche. Godam n'aurait jamais pu assumer ce type de missions.

Il marcha le long d'anciennes barricades de fortune qui avaient autrefois été érigées par les habitants lors de l'invasion. Tout le mobilier des habitations avait été entassé à la hâte pour prévenir les charges de cavaliers ainsi que les tirs à distances. De nombreuses flèches

étaient plantées dedans, preuve qu'elles avaient servi.

Il passa la tête au travers des fenêtres d'une habitation pour en scruter l'intérieur, toujours rien à signaler. Il conservait toujours une main sur sa poire, sorte de ballon relié à une petite trompette qui servait à donner l'alarme en cas d'attaque ennemie.

Relâchement de souffle. Il continua de sillonner les barricades. La ronde était bientôt finie fort heureusement. Il aimerait bien se poser autour d'un feu et faire ralentir ses battements de cœur. Soudain, des pas se firent entendre. Le patrouilleur se raidit et dégaina son épée avec la poire dans l'autre main puis se cacha derrière un épais tronc.

– Alliés. Entendit-il derrière son épaule.

Il sursauta, trébucha et en lâcha son épée. Un goupil habillé d'un tabard blanc se trouvait à deux mètres de lui. Il ne l'avait pas entendu venir. Le nouvel arrivant portait deux masses identiques alignées horizontalement sur sa ceinture, avec des manches coiffés chacun d'une tête mi-carrée, mi-ronde dont la partie ronde semblait faite de peau. Pendaient également à son épaule deux tambours d'une trentaine de centimètres de diamètre



reliés par une corde qui se balançait dans son dos.

Le goupil était accompagné de trois humains aussi jeunes que lui, équipés de tabards blancs également ainsi qu'un Kiranne, plus vieux, qui portait un tabard plus gris avec un motif dessus.

La première, une humaine de moyenne taille avait une longue chevelure noire et portait un bouclier dans le dos ainsi qu'une épée à la ceinture. Cette dernière était suivie d'un jeune humain de la même taille qui portait quant à lui un cimenterre à la ceinture et regardait le sol en marchant, semblant réfléchir. Il prit tout de même le temps de relever la tête pour l'examiner.

Ensuite, c'est un autre humain, légèrement plus petit et brun avec le visage rieur qui passa devant Godam, portant pour sa part une épée à la ceinture ainsi qu'une arbalète. Le dernier, un Kiranne, portait simplement une épée à sa ceinture. Il dépassait le groupe d'une bonne vingtaine de centimètres en hauteur.

Le goupil rit, le salua et l'aida à se relever puis commença à lui expliquer la raison de sa présence.

– Nous sommes en intervention dans le secteur.

Pouvez-vous dire à votre capitaine de se tenir sur ses gardes et de ne pas interférer dans nos déplacements. Le havre est aux courant de notre présence.

– Bien... Monsieur.

Godam reprenait petit à petit son souffle.

– Y'a-t-il eu des évènements particuliers ces jours-ci ?

Demanda le jeune homme au cimenterre.

– Hormis cette botaniste qui est actuellement en mission en territoire hostile, non, rien à signaler. Enfin si, des gars sont partis à sa recherche cette nuit et sont pas encore revenus.

– Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

Questionna de nouveau Clovis.

– Nous l'avons vu passer hier en fin de matinée d'après les patrouilleurs du matin. Il lui est arrivé quelque chose ?

– Non, ne vous inquiétez pas, notre mission n'a aucun rapport avec la sienne. Répondit Koba qui vit tout de suite que Clovis le fixait attentivement.

Le groupe marcha plusieurs kilomètres pour rejoindre l'écurie que Nayema avait observé plus tôt sur la carte. Ils n'avaient dans un premier temps croisé que

que quelques factionnaires en chemin et avaient pris le temps de leur expliquer comme à Godam qu'ils entraient en zone hostile mais que personne ne devait faire de mouvement particulier durant leur intervention.

Lorsqu'ils eurent dépassé la zone où des alliés patrouillaient, ils ne croisèrent que quelques patrouilles ennemies ce qui les étonna fortement. Ils demeurèrent cependant très vigilants sur leurs déplacements. Une fois arrivés à destination, ils dressèrent le camp et se restaurèrent rapidement en consultant une dernière fois la carte.

L'écurie se trouvait encore dans une zone raisonnablement dégagée, aucun signe ne laissant deviner une quelconque activité récente hormis des traces de passage qui devaient appartenir à des patrouilleurs alliés ou ennemis. Ils prirent le temps de cacher leurs sacs de matériel sous des gravats et d'effacer leurs traces puis ressortirent après s'être rapidement reposés.

Victor apposa des témoins sur les entrées afin de sécuriser leur zone de refuge et détecter toute intrusion lorsqu'ils y reviendraient plus tard. Les témoins étaient des petits germes qui réagissaient à la présence d'êtres

vivants. La chaleur dégagée par les corps était captée, de telle sorte que le témoin virerait à une teinte rouge. Le jeune aspirant en apposa donc sur les trois accès de l'écurie sitôt le reste du groupe sorti et s'éloigna à son tour.

Ils reprirent ensuite la route du camp ennemi, prenant le temps de faire quelques détours pour éviter les endroits notés comme particulièrement vulnérables par le scribe.

Les arbres commençaient à avoir des teintes de plus en plus grises à mesure qu'ils avançaient et l'épais rideau vert au-dessus d'eux était remplacé par des branches mortes et nues qui pointaient vers le ciel ou se balançaient prêtes à tomber.

Les décombres de ce qui fut jadis des habitations étaient méconnaissables contrairement à celles du milieu des ruines, c'était d'avantage des amas de bois voire des tas de cendres pour certaines. Nayema indiqua une colline qu'ils avaient identifié durant leur halte et ils grimpèrent tour à tour en prenant le soin de regarder derrière eux si personne n'arrivait.

Une fois la colline grimpée, ils terminèrent leur



ascension en rampant pour ne pas être repérés, puis dressèrent la toile qui leur permettrait de ne pas être vus. Ils commencèrent à observer le camp ennemi qu'ils apercevaient maintenant à un cinq lanciers d'eux.

– Ce point haut est vraiment une aubaine. Chuchota Victor.

– Etonnant qu'il n'y ait eu personne pour le défendre. Ajouta Clovis.

Ils scrutèrent ensuite longuement le camp, Nayema prenant des notes. Les camarades dénombrèrent ainsi une quarantaine de soldats dans le camp ce qui laissait supposer un effectif total d'environ le double.

La place forte était sommaire, des barricades de bois peu hautes hérissées de ronces et des pics en bois à leur base ainsi que fossés. Deux tours de gardes bordaient le camp, l'une à l'entrée qui leur faisait face et l'autre à l'opposé. Même les baraquements ne semblaient pas très aboutis. Les soldats en garnison ne semblaient pas jouir d'un très grand confort à première vue. Seule une des cabanes, un peu plus haute que les autres, semblait renforcée.

– Ça doit être les quartiers de l'officier.



Clovis montra la cabane en question du doigt.

Il y avait très peu de patrouilles aux abords du camp ce qui laissait supposer que l'ennemi était confiant quant à l'absence de troupes ennemies. Les soldats s'affairaient dans le camp. On pouvait ainsi apercevoir la fumée de la forge et entendre les tintements des coups de marteau portés sur le fer chaud. L'heure du repas du soir semblait également approcher car un délicieux fumé flottait dans les environs.

– J'ai l'impression qu'ils préparent quelque chose. fit Clovis.

– De la soupe ? Koba pouffa.

Ils étouffèrent tous un petit rire puis regardèrent de nouveau Clovis.

– Toutes les caisses, là-bas, semblent être fraîchement arrivées dans le camp. On dirait qu'ils ont été ravitaillés il y'a peu. Ensuite, une partie des soldats est équipée différemment du reste de la garnison ce qui laisse supposer des renforts étrangers au camp.

Oroolf sourit en écoutant ces dernières remarques

– Et le plus étrange reste cette absence de patrouill-

eurs tant sur les routes qu'aux abords du camp. On nous a tout de même signalé qu'il était difficile même pour des patrouilleurs aguerris d'accéder aux camps et nous sommes arrivés ici très facilement. Ajouta Clovis.

Ils continuèrent à observer le camp une vingtaine de minutes quand soudain ils entendirent des bruits en provenance de l'arrière et virent trois cavaliers qui galopaient au loin sur le chemin qui menait au camp. L'homme en tête portait un prisonnier sur sa selle tandis que le second semblait porter une bête derrière lui.

Koba prit sa longue vue et observa longuement sans un mot avant de dire :

– Il faut que nous les interceptions.

Les autres le regardèrent stupéfaits.

– Nous ne sommes pas là pour ça. Répliqua Orolf.

– Je le sais bien mais il s'agit de la botaniste dont on nous a parlé ce matin et vu la taille réduite de leur groupe de transport, c'est la seule chance que nous ayons de lui éviter une mort certaine.

Tous demeurèrent silencieux réfléchissant à toute vitesse.

– Vous n’êtes que des aspirants mais vous êtes suffisamment formés pour être conscients de vos actes. Cependant, il faut que vous soyez tous d’accords avec ce plan pour l’engager. Répondit Orolf en regardant Victor et Nayema.

Les deux aspirants acquiescèrent immédiatement.

– Tu iras chercher du renfort, Nayema si tu le veux bien. Ordonna Clovis.

Elle hocha la tête. Il allait poursuivre lorsqu’Orolf l’interrompit :

– C’est moi qui vais prendre la tête de l’opération. Il faut que vous soyez conscients que ce que nous nous apprêtons à faire aura des conséquences pour nous tous, sans compter les risques que nous prenons. Nous sommes à portée de vue du camp et ils ne vont certainement pas nous laisser agir sans intervenir. Mais il vit dans le regard de ses aspirants qu’ils avaient bien considéré les choses sous cet angle.

– Nayema, tu descendras par le côté opposé de la colline lorsque nous engagerons le combat. Nous nous enfuirons vers l’écurie dans un premier temps. Commence

par mener les renforts là-bas, si tu ne nous y trouves pas tu n'auras qu'à les guider par ici.

Elle acquiesça et commença à rassembler ses affaires. Tout le monde se prépara en silence. Orolf poursuivit ses directives.

– Nous devons profiter de notre effet de surprise et essayer de désarçonner tous les cavaliers d'un coup. Etant donné l'état de la forêt, je propose de miser sur le feu pour nous en sortir. Victor, prépare nous des boules de combustible.

L'aspirant s'exécuta avec rapidité et leur tendit à chacun deux boules en argile sèche avec un morceau de tissu qui dépassait. Il regarda ensuite ses camarades.

– Vous avez vos igniteurs ?

Ils hochèrent tous la tête.

Les cavaliers étaient maintenant à trois cents mètres d'eux et ils commencèrent à allumer les mèches de leurs explosifs.

Lorsqu'ils furent à cent mètres, ils lancèrent tous en même temps leurs boules et allumèrent instantanément les secondes avant de les lancer

de nouveau dans les pattes des montures qui envoyèrent valser leurs cavaliers en s'enfuyant sur les côtés.

Des gerbes de flammes déferlèrent des points d'impacts sur plusieurs mètres sur les côtés jusqu'à une hauteur d'environ un mètre de haut. La végétation environnante composée principalement d'arbres morts commença à prendre feu également.

Ils dévalèrent ensuite la colline en courant. Le cavalier le plus proche gémissait au sol dans les flammes, le cou brisé, à côté de sa monture qui se démenait à terre, ayant fait tomber la bête qu'il transportait, tandis que les deux autres cavaliers se relevaient de leur chute, sonnés.

Koba vint administrer un formidable coup de pied dans la tête de l'un d'eux qui alla s'étaler dans les flammes. Clovis dégaina son cimeterre, le prit à deux mains, se rua sur le second et tailla un coup descendant en diagonale, touchant son adversaire à l'épaule qui le fit s'écrouler net.

Orolf se précipita quant à lui vers la prisonnière qui était allongée à un mètre des flammes. Elle était blessée mais parfaitement consciente.

– Vous faites partie de l'ordre ? Questionna-t-elle

encore sous le choc de la chute.

– Oui, encore cinq cents mètres et vous étiez finie.
Répliqua Orolf en défaisant ses liens.

Elle était essoufflée.

– Il faut que vous libériez mon rag.

– Clovis, libère la bête, c'est la sienne. Cria-t-il aussitôt.

L'aspirant s'exécuta et défit les liens et la muselière du chien reptilien qui se précipita vers sa maitresse.

– Le plan s'est déroulé comme prévu. On file vers le point de rassemblement. Ordonna Orolf.

Ils se mirent à courir à travers les ruines tandis que les cors de guerre commençaient à résonner dans le camp ennemi et que d'immenses flammes grimpaient aux arbres. Ils coururent ainsi à vive allure pendant une bonne quinzaine de minutes en zigzaguant entre les bâtisses détruites avant de s'arrêter pour reprendre du souffle dans la cour intérieure de ce qui avait dû être une auberge. Ils avaient réussi à parcourir une bonne distance durant leur course et les ennemis ne semblaient pas avoir réussi à les suivre.

– Je pense... Clovis avait du mal à reprendre sa respiration. Je pense que l'effet de surprise et la fumée nous a permis de ne pas être suivis.

– J'ai l'impression également mais restons sur nos gardes. Ils auront tôt fait de nous rattraper car nous avons dû laisser des traces. Ajouta Orolf.

– Sacrée baston – Lâcha un Koba riant et nullement essoufflé.

– Que veniez-vous faire par ici au juste ? Demanda Acelya.

– Nous sommes des aspirants vertueux en mission de reconnaissance sur ce camp. Une chance que nous vous ayons vue. Expliqua Clovis.

Koba observait attentivement la goupile.

– Et toi comment t'es-tu retrouvée dans ce pétrin, Acelya ? Questionna-t-il.

Tous les autres le regardèrent surpris.

– Je t'expliquerai plus tard, Koba. Je pense que l'on devrait se dépêcher de filer, mais c'est bon de te revoir. Répondit-elle.

– En route pour l'écurie. Ordonna Orolf.

Le petit groupe reprit le mouvement, cette fois-ci en marchant de bâtiment en bâtiment en prenant le temps de ne pas laisser trop de traces pour leurs poursuivants. Les arbres recommençaient à afficher une teinte plus verte et Victor reconnut la rue qui menait à l'écurie dont ils avaient fait leur repère plus tôt.

Une fois arrivés vers le point de retour, les compagnons s'approchèrent discrètement. Victor regarda le témoin à la première porte et se raidit. Il chuchota tout bas.

– Témoin rouge.

Ils s'observèrent sans un mot.

– Victor, tu guettes l'entrée. Les autres avec moi dedans, je passe en premier. Ordonna Orolf, parlant à moitié par signes.

Ils entrèrent mais trouvèrent la maison inoccupée. La cache des sacs ne semblait pas avoir été fouillée.

– Sans doute une bête. Conclut Clovis en rangeant son arme.

Acelya se mit à observer le sol.

– Je ne vois aucune trace ou indice de passage

d'une créature.

Cela ne faisait pas une minute qu'ils inspectaient la bâtisse qu'un hurlement fendit l'air.

– C'est Victor ! S'exclama Clovis avant de bondir sur ses pieds et dégainer son cimeterre.

Les compagnons sortirent précipitamment et se raidirent une fois la porte passée. Le calme dehors avait fait place à deux dizaines de soldats qui encerclaient maintenant l'entrée du bâtiment.

– Ce n'est pas possible. Ils ne peuvent pas nous avoir déjà rattrapé ! S'écria Acelya, dont on sentait la peur dans la voix.

– Ce ne sont pas les mêmes. Répondit calmement Orolf.

– J'aime me battre, mais là y'en a un peu trop. Lâcha Koba qui parcourait du regard les soldats adverses en les comptant. Puis il posa les mains sur sa ceinture pour montrer qu'il était prêt à combattre.

Victor gisait à terre, devant les soldats ennemis hilares. Sa jambe droite était en lambeaux et sa tête couverte de contusions. Leur chef s'avança. Il était aussi grand qu'Orolf, équipé d'une armure brillante, d'un

heaume à tête de serpent et d'une hache à la main.

– Rendez-vous, vertueux ! Ne nous forcez pas à vous emmener avec des morceaux en moins. Fit Cérove d'un ton féroce.

– Plutôt crever ! Qu'avez-vous fait à Victor ? Répliqua Clovis.

Son adversaire sourit.

– Oh lui, disons qu'on lui a raccourci une patte. Voyez cela comme un exemple de ce qui pourrait vous arriver si vous ne coopérez pas.

Un silence de quelques secondes se fit et ce fut Orolf qui le coupa.

– Des renforts sont en route, et je crois que vous sous-estimez les personnes à qui vous avez affaire, Trappiste.

– Oh tiens, c'est leur prof ! Les gars, commencez par celui-ci. Ça doit être le plus coriace.

L'officier examina en détail le petit groupe et s'arrêta sur Acelya.

– Et ça, ce serait pas notre prisonnière ? Comment t'es tu échappée ? C'est pas grave. On va réparer les

erreurs commises dès que j'aurais fini celui qu'on a commencé.

Puis Cérove commença à s'avancer vers le corps de Victor en levant sa hache.

FIN DU CHAPITRE

POUR NOUS RETROUVER

Ce chapitre vous a plu ? Retrouvez la suite du tome 1 « l'épreuve de l'ordre », toujours gratuitement, en visitant notre site web :



[HTTPS://WWW.STUDIOLAMATOPIA.FR](https://www.studiolamatoxia.fr)



LE MOIS PROCHAIN

Le groupe d'aspirant s'est rendu au camp ennemi et a commencé sa mission de reconnaissance. Cependant, l'arrivée d'une prisonnière ramenée par des soldats ennemis a bouleversé les plans.

Les aspirants, en accord avec Orolf, ont décidé de secourir cette dernière grâce à l'effet de surprise puis de fuir vers l'écurie.

Malheureusement, à l'arrivée dans cette dernière, ils se sont rendus compte que le témoin a viré au rouge...

Comment le groupe d'aspirants va-t-il pouvoir se défendre ? Les renforts arriveront-ils à temps ? Victor est-il grièvement blessé ?

